

VOX Publica

L'avenir au peuple

Éditorial - Par Chloé Cauchy

Les journaux Vox Populi et Res Publica sont les seuls partis qui ont réussi à conclure une réelle entente lors du Forum Étudiant 2020!

Le mot « collaboration » était collé sur toutes les lèvres tout au long de la semaine.

Les ministres, les chefs de l'opposition et le premier ministre ne juraient que par leur ouverture à travailler en équipe afin d'obtenir des résultats concrets et satisfaisants pour l'ensemble des groupes parlementaires. Y sont-ils parvenus?

Collaboration du Front Progressiste-Écologique (FPE) avec l'Alliance Progressiste du Québec (APQ) en éducation, collaboration des deux groupes d'opposition annoncée en point de presse pour faire front commun contre un gouvernement qui n'offre pas de réponses, collaboration par-ci, collaboration par-là...

À voir les résultats, c'est à se demander si les partis comprennent le sens du verbe « faire équipe ».

Le FPE agit tel un véritable parti caméléon, mais surtout individua-

liste, prêt à donner son accord uniquement lorsqu'une proposition calque parfaitement la leur. Aux autres partis à se plier! Est-ce bien là un exemple de collaboration? La porte des verts demeure verrouillée quand vient le temps de discuter. Non aux concessions pour le deuxième groupe d'opposition. Domage.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous annoncer que les journaux de droite et de gauche se réunissent face à l'incohérence parlementaire afin de s'allier pour l'édition spéciale de la semaine.

Pour un regard plus neutre de la situation politique au Québec,

- Le Vox Publica





Poète politique

Chronique par Anthony

Tout au long de la semaine, il y a eu de nombreuses déclarations de nos députés au salon Bleu et en conférence de presse qui ont marqué les esprits. En effet, certains l'ont fait par la voie de l'humour, en faisant des références culturelles ou par leurs interventions remarquables en Chambre. Du haut de notre tribune, nous avons pu observer les tumultueux échanges à l'Assemblée nationale et nous avons souvent ri et été émus.

Par exemple, bon nombre des discours de Victor Pelletier étaient franchement créatifs. Évidemment, je n'adhère aucunement à ses propos. Toutefois, il faut lui reconnaître un certain talent dans la composition de métaphores et de références socioculturelles. Du beau grand bateau de Gerry Boulet à la phrase culte de l'oncle Ben (*un grand pouvoir demande de grandes responsabilités*), on peut dire que le chef de l'opposition officielle maîtrise l'art de communiquer tout en respectant des thématiques bien particulières. Les thèmes de la nourriture, l'aventure, tant spatiale que navale, et la magie ont permis de rendre distrayante la joute parlementaire.

De son côté, le gouvernement a également provoqué des sourires par l'intermédiaire des interventions du ministre de l'Économie et de l'Innovation, monsieur Emmanuel Laflamme. Lors de ses allocutions, le député de Laflamme nous a cité un passage de la chanson « Le but » du groupe Loco Locass : « C'est ça qui nous ressemble. C'est ça qui nous rassemble. Anglo, franco peu importe ta couleur de ta peau ». Aussi, toute l'Assemblée a retenu son souffle lors de son discours sur la nationalisation des bornes électriques. Il y a parlé de l'importance d'être « maîtres chez nous ». La tension était palpable lorsqu'il a déclaré : « Vive un Québec fort ! Vive le Québec... Électrique ! » Des propos qui ne sont pas sans rappel d'un certain général.

Les discours inspirants n'étaient pas rares, mais deux parmi tous méritent d'être soulignés. D'abord, le discours inspirant de madame Coralie Laplante, la ministre de la Culture et des Communications et responsable de la Condition féminine, a reçu l'approbation de l'ensemble de la chambre. Il était plein de bon sens en s'inscrivant parfaitement dans la contemporanéité et permettait de remettre les pendules à l'heure face à une réalité, dont on ne parle pas assez. Son message ? « Femmes, victimes, lorsque vous dénoncerez, vous serez non seulement entendus, mais vos propos seront aussi considérés comme véridiques. Votre parole compte, et l'APQ sera là pour vous soutenir. »

La deuxième intervention est celle de la deuxième opposition. Plus précisément, elle est celle de monsieur Charles-Alexandre Médaille. Dans son discours, qui m'a personnellement ému, le député de Médaille, alors qu'il répondait au projet de loi sur la reconnaissance des diplômes, nous a raconté une histoire pour illustrer le fait que plusieurs personnes, déjà installées depuis longtemps au Québec, ne sont pas considérées par ce projet de loi. Cette histoire est celle d'une femme qui aime le Québec d'un « amour inconditionnel », mais dont l'expertise n'a pas été reconnue. Le député conclut son récit ainsi : « cette histoire, je la connais bien puisqu'il s'agit de celle de ma grand-mère ». J'ai eu des frissons. Le député nous a livré là un témoignage aussi poignant que pertinent. Je l'en remercie.

Ainsi, malgré les échanges houleux à répétition lors de cette semaine particulièrement risquée pour la stabilité du gouvernement, les propos de moult parlementaires ont finalement pu réunir les trois partis sous l'émotion. Pour finir, je tiens à souligner le talent de monsieur le Premier ministre, Louis Moisan, qui a conjugué avec les multiples critiques dans ses réponses. La première semaine au pouvoir n'a pas été de tout repos dans ses balbutiements. Les semaines à venir sont certainement pleines de promesses. L'avenir nous dira comment le gouvernement arrivera à collaborer dans le contexte minoritaire. À suivre...

Pas de chicane dans ma cabane!

Par Josiane Paradis

Trois projets de loi ont été déposés cette semaine par les partis. Une loi visant l'autosuffisance alimentaire au Québec ainsi qu'une loi sur la reconnaissance des diplômes étrangers au Québec ont été proposées par le gouvernement. De son côté, l'opposition officielle a mis sur pied une loi visant l'enrichissement politique des jeunes élèves.

Gabriel Simoneau, de l'APQ, confirme que les députés ont travaillé d'arrache-pied pour améliorer le projet de loi 1. En effet, certains termes employés dans la première version du projet de loi étaient un peu ambigus, amenant des frictions entre les parlementaires. Par ailleurs, un système exécutif composé de différents professionnels (avocats, travailleurs sociaux, etc.) a été proposé pour tabler sur l'expertise des membres des ordres et favoriser la réinsertion sociale. À plusieurs reprises, pour prendre des décisions difficiles, les membres de la commission ont dû voter. Les différends entre l'opposition officielle et le gouvernement ont obligé le FPE à trancher sur les amendements. Le bon travail de la deuxième opposition a été remarqué et apprécié du gouvernement, notamment en raison de la proposition d'un test de français et d'une allocation variable selon le revenu. Ce parti se positionne en faveur du projet de loi, contrairement aux libéraux qui se disent satisfaits du programme actuel.

En ce qui concerne le projet de loi 2, le gouvernement affirme que l'entente entre les différents partis n'a pas été facile. En effet, étant donné plusieurs problèmes de compréhension et de désaccord sur les libellés, la commission a été officiellement suspendue trois fois. Malgré tout, le gouvernement tient à remercier le FPE pour son excellente collaboration. Il appuie toutefois l'opposition officielle pour ses idées d'aménagement de serre en milieu rural et urbain, pour récupérer la chaleur créée par les usines. De son côté, la deuxième opposition nous confirme « qu'il n'y a pas de ligne de parti » sur le sujet, et que les députés voteront indépendamment, en raison du vote nominal. Bref, le projet de loi s'avère donc nettement amélioré et clarifié. Pour ces raisons, le gouvernement avance l'hypothèse que le projet sera accepté, contrairement à L'IL qui se décrit comme extrêmement frustrée et découragée de l'attitude du gouvernement. Selon les dires de certains, le gouvernement aurait nui au développement du projet en imposant des amendements *futiles et contre-productifs*. *Ils s'attendaient aussi à un gouvernement informé et respectueux, et confirment que ce n'était pas le cas.*

En ce qui concerne le projet de loi 3, Mégane Tremblay et Camille Maltais, du gouvernement, affirment que le jupon de l'intérêt politique des députés dé-

passait légèrement, et qu'il n'a pas été difficile de convaincre les participants de ce projet. Selon le gouvernement, les votes sur les amendements étaient plutôt consensuels au sein des différents partis. Le FPE a aussi démontré son intérêt pour ce projet, ce qui a donc amené les députés à s'attendre à un vote favorable pour ce projet de loi. Par contre, l'opposition officielle se dit assurément déçue, car ses membres ont perçu très peu d'ouverture d'esprit de la part de l'APQ.



Jouer un rôle

Chronique de Félix Côté

Alors que le Forum Étudiant tire à sa fin, un vent froid tel que celui ressenti hier soir à la sortie du bar sur la rue Jean Jacques Bertrand me hérissé le poil. Ce vent froid, c'est celui ressenti lorsque des événements imprévus arrivent au moment des simulations tel que le Forum Étudiant de l'Assemblée nationale.

Dans un contexte comme celui-ci, chacun se fait attribuer un rôle. La plupart du temps, le rôle qu'on vous attribue peut ne pas correspondre à vos valeurs ou à votre idéologie. Le but de cette expérience est de faire vivre la réalité d'une semaine à l'Assemblée nationale dans le rôle qu'on vous assigne. Pour profiter pleinement de cette simulation, chacun doit contribuer au bon fonctionnement des choses et des activités. Le mal nécessaire est de piler sur son orgueil et sur ses valeurs. Néanmoins, je pense que c'est au contraire le côté le plus excitant de l'activité. C'est un vrai défi d'adopter une idéologie aux antipodes de la sienne pour le bon fonctionnement d'un tout. Par ailleurs, cette

éventualité permet de voir la vie et la politique autrement, sous différents angles.

Pour ma part, l'angle d'une attaque plus libérale ou conservatrice m'était encore inconnu avant le forum. Malgré le fait que je sois fier de mes idéaux de gauche, cette semaine fut une des plus constructive au milieu politique depuis longtemps. Le fait d'écrire pour un journal de droite sous forme de chronique m'a permis d'élargir mon ouverture politique. De voir l'envers de la médaille m'a donné la possibilité d'observer une autre réalité.

Sans vouloir pointer du doigt quiconque, j'ai beaucoup de difficulté à concevoir que des personnes lors du Forum n'ont pas vu cette éventualité telle que je l'ai perçue. Le seul responsable, c'est vous-mêmes; parfois, en politique, il faut savoir en prendre sur soi pour suivre la ligne de parti. C'est compréhensible que la déception se fasse sentir lorsqu'on essaie de faire valoir un point de vue et que celui-ci n'est pas écouté ou pris en compte! Moi, j'ai la chance de vous avoir comme tribune. Fort heureusement, certaines personnes ont compris que souvent, la meilleure écoute est celle d'un journaliste puisqu'il doit recueillir toute l'informa-

tion sous tous les angles afin de mieux pouvoir livrer sa nouvelle. Par ailleurs, la prudence doit être de mise puisque des questions pourraient être dirigées dans le but de confirmer ou infirmer les doutes du journaliste.

Finalement, merci aux fidèles lecteurs avisés tout au long de la semaine. Mon expérience en tant que chroniqueur à ma première participation au Forum restera gravée dans ma mémoire. Je tiens à féliciter tous les élus pour leurs discours, M. le Président et ses vices-présidents pour le bon déroulement des assemblées. De plus, je lance une mention d'honneur envers tous les accompagnateurs qui rendent le Forum possible et qui nous encadrent à chaque jour. Finalement, l'équipe du Res Publica tient à remercier tout un chacun pour votre collaboration auprès des journaux de presses.



Entrevue avec les vétérans du Forum

Pat Sarah Ghalem

Pour cette dernière édition ou le Res Publica ainsi que le Vox Populi s'unit, nous vous proposons d'en connaître davantage sur l'expérience des vétérans du forum. Cela fait 2 ou 3 ans que ces habitués de l'Assemblée nationale participe à cette simulation parlementaire qui les tiens tant à cœur. Véronique Lessard, attachée de presse du gouvernement, Victor Pelletier, chef de l'opposition officielle, Christian Alex Deschène, Whip en Chef du gouvernement et Emma Déglise, vice-première ministre et ministre de la Sécurité ont accepté de partager leur expérience personnelle au forum. Voici les questions que nous leur avons posées?

Qu'est -ce qui a changé depuis votre première année au forum?

Véronique Lessard : Premièrement, mon poste! La première année, je me suis présentée en tant que journaliste et cette année, j'ai tenté ma chance en tant qu'attachée de presse et j'ai adoré mon rôle. Ma vision du Forum a également changé et ma perception sur le travail des députés et devenue vraiment

meilleure. J'ai réalisé la charge de travail qu'ils ont.

Victor Pelletier : Je pense que la dynamique a complètement changé au Forum puisque je jouais le rôle de leader au sein d'un gouvernement majoritaire et socialiste l'année dernière.

Alex Deschène et Emma Déglise : La réponse la plus évidente et le fait que nous avons changé en tant que personne. Notre rôle rend aussi l'expérience différente dépendamment de si nous sommes dans le gouvernement ou dans l'opposition. De plus nous avons créé de véritables liens avec les gens que nous revoyons chaque année comme dans notre cas.

Qu'est-ce qui vous a motivé à revenir au forum?

Véronique Lessard : J'ai vraiment adoré mon expérience l'année passée et je voulais me lancer un nouveau défi.

Victor Pelletier : Mon expérience précédente. Je pense qu'on s'enrichit énormément et qu'on acquiert des aptitudes nouvelles. Je pense aussi que j'ai réellement découvert ma vocation pour la politique.

Alex Deschène et Emma

Déglise : L'atmosphère que l'on retrouve ici nous motive vraiment à revenir chaque année presque plus que l'activité! Le fait est que tout le monde a de l'intérêt pour la politique et qu'ils sont là parce qu'ils en ont réellement envie.



Quel rôle avez-vous préféré jouer au Forum?

Véronique Lessard : Attachée de presse. Je suis quelqu'un qui aime communiquer avec les gens, donc le travail d'attachée de presse m'a permis d'exploiter cette aptitude que je possède.

Victor Pelletier : Je pense que chaque rôle a sa propre manière de rendre l'expérience enrichissante. Je n'ai donc pas de préférence entre leader du gouvernement et chef de l'opposition officielle.

Alex Deschène : Lors de ma première expérience au Forum, j'étais ministre délégué des marchés publics et des ressources informationnelles. Ma deuxième année, j'étais whip en chef de l'opposition officielle et cette année, je suis whip en chef du gouvernement. Je pense que mon rôle préféré était whip en chef de l'opposition officielle puisque ce rôle est très stimulant.

Emma Déglise : La première année, j'étais porte-parole en matière de santé dans l'opposition. La deuxième année j'ai été chef de l'opposition officielle et cette année, je joue le rôle de vice-première ministre et

ministre de la Sécurité publique. Je dirai que le rôle que j'ai préféré est celui de chef de l'opposition à cause du soutien que j'ai eu par mon cocus.

Si vous aviez la chance de revenir au forum qu'elle rôle voudriez-vous jouer?

Véronique Lessard : Malheureusement, c'est ma dernière année. Cependant, si j'avais la chance de revenir, j'aimerais jouer le rôle de députée pour avoir la chance de faire un discours en Chambre qui est, selon moi, une expérience à vivre.

Victor Pelletier : Premier ministre, sûrement. Ça serait mon dernier gros rôle à jouer.

Alex Deschène : Je pense que je souhaiterais être leader, ou bien chef, parce que c'est l'un des seuls rôles que je n'ai toujours pas joués ici au forum.

Emma Déglise : Pour moi, le prochain rôle que je voudrais jouer est probablement première ministre parce que ça serait une belle finale à mon parcours au Forum. De plus, je pense qu'une femme qui joue le rôle de première ministre peut être très inté-

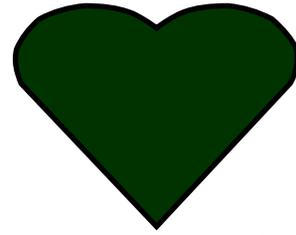
ressant et que la dynamique changerait vraiment.



«J'ai vraiment adoré mon expérience l'année passée et je voulais me lancer un nouveau défi.»

Courrier du cœur

#SpottedForum2020



« Spotted à tous les députés qui ont cru bon de s'inscrire sur des sites de rencontre. On tient à vous rappeler que ces sites cherchent dans un rayon de 5 km et qu'on a pris un grand plaisir à *swiper* et à découvrir de nouvelles facettes de votre personnalité ;) #tinder#grinder »

« On envoie tout notre amour aux encadrateurs qui sont sortis tard hier soir et qui ont participé à notre soirée bien arrosée! N'hésitez Pas à venir quêter des advils ;) »

« *Shout out* au gars qui a les dents tellement blanches que lorsque les lumières du salon Bleu reflètent dessus, ça me brûle la rétine »

« Hier, j'ai vu une députée faire un câlin à un député au bar, pour ensuite s'exclamer: Ouais... non, je suis VRAIMENT lesbienne! »

« Je suis triste que l'ancien sergent d'armes soit devenu député. Avant je pouvais admirer sa beauté quand il était au milieu de l'assemblée. Maintenant, son siège est trop loin du mien. Je ne peux plus voir son sourire, ses cheveux et ses beaux yeux. Que je suis triste! »

Par Florence Claveau-Roy

ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

Bien que leur temps de parole ne domine pas en Chambre, ils et elles occupent un poste de premier ordre au sein de leur caucus. Braquons les projecteurs sur ces artisans de la politique québécoise.

Adjoints/Vices

L'équipier du ministre qui aide à l'avancement des dossiers d'un ministère. Il ou elle aide à la rédaction des déclarations ministérielles et des projets de loi. L'équipe des deux journaux tenait à remercier ceux qui ont su rendre les énoncés crédibles et pertinents grâce à l'exactitude de leurs recherches.

Whips

Les whips sont les gardiens de la discipline d'un parti. Ils et elles coordonnent les réunions du caucus, ramènent à l'ordre leurs députés, lancent les recherches pour les dossiers et répartissent les députés selon les différentes interventions en Chambre. Ils préviennent le chaos. Bien qu'ils soient dans l'ombre en Chambre, ils contribuent fortement à bâtir de solides fondations pour ceux qui brille dans celle-ci, et on se doit de le souligner.

Attachés de presse

Les attachés de presse ne siègent pas au salon Bleu ni en commission parlementaire, mais ils s'assurent que l'information qui est discutée avec les députés se rende à bon port. Ils organisent des conférences de presse, des points de presse et rédigent des communiqués de presse, pour permettre aux députés de partager l'information nécessaire. Tout en s'occupant des journalistes assoiffés de rumeurs, ils gèrent avec brio l'horaire des membres du parti.

Recettes parlementaires

Riz frit au tofu et ananas

Vive l'importation qui nous permet de manger autre chose que de la neige et des patates en cette saison hivernales.

Salade du jardin

Laitue, choux, avocats, radis, haricots, navets et carottes. Un agencement douteux, mais certainement littéraire.

Tarte Pomme & Poires

DU QUÉBEC !

Salade de Fruit

Fruits exotiques (Banan'ananas), mangues, cerises.
Peut être servie avec mousse au chocolat.

À la carte !

Demandez pour des échalotes et nous vous en apporterons! Nous en avons 93,6 milliards de paquets...



ALLUSIONS ALIMENTAIRES

Tous les ingrédients ont été mentionnés lors de discours en chambre. Voici la liste complète: Poires, pommes (du Québec), cerises, maïs, bananes, ananas, mangues, chocolat, café, tofu (surtout pas de viande), 93,6 milliards de paquets d'échalotes, eau, salade, radis, choux, patates, poireaux, haricots, carottes, blé, avocats, sel, épices, riz.



Les «fails» du Vox

Par Jérémy Jasmin

Malgré la grande rigueur dont les journalistes doivent faire preuve, il arrive des fois que quelques erreurs puissent s'immiscer dans leurs articles, chroniques et tout autre projet qu'ils entreprennent. C'est la preuve que même si les journalistes critiquent les élus, les journalistes peuvent être critiqués en retour.

Vox populi :

Dès les premières heures de la session parlementaire, l'équipe du Vox Populi a commis une première erreur. En effet, elle s'est ingérée dans le processus démocratique en votant pour l'élection du président de l'Assemblée nationale devant les yeux de toute l'équipe de Res Publica.

Ensuite, Le Vox Populi

a écrit un article sur l'élection du premier ministre où il est écrit : «Ce ne sont pas moins de dix candidats qui se sont affrontés à la course à la chefferie de l'Alliance progressiste du Québec.» Le poste de premier ministre était bel et bien très convoité, mais moins que ce que le Vox affirme. En effet, seulement 5 candidats se sont présentés à l'élection pour le poste de premier ministre. De plus, il semblerait que les journalistes du Vox Populi vivent dans le passé. L'édition du 16 janvier contient un article qui débute de cette façon : «En ce mercredi 15 janvier 2020, trois projets de loi ont été présentés.»

D'ailleurs, voici un extrait pris dans le journal du 14 janvier : «Monsieur Barrette affirme qu'il compte soutenir le gouvernement ou l'opposition et qu'il **devront** en tenir compte.» Ici, le verbe devoir doit être conjugué à la 3^e personne du singulier au lieu de la 3^e personne du pluriel considérant qu'il est précédé du pronom «il.» Avons-nous perdu le Bescherelle?

Aussi, Il semblerait que l'équipe du Vox Populi ait des problèmes avec le nom du président. Son nom a été écrit comme ceci «Benoît Ethier», et comme cela «Benoît Éthier,» tandis que les documents de l'Assemblée nationale indiquent que le nom du président s'écrit «Benoit

Ethier.»

Évidemment, cet article n'avait pas pour but de s'acharner sur l'équipe du Vox Populi, mais bien de montrer que même les journalistes commettent des fautes. Sans oublier, que les députés en font davantage sans quoi il n'y aurait pas de journal. Dans cette édition collaborative, il sera possible d'avoir une compilation des «fails» de l'équipe Res Publica présentée par nos collègues du Vox Populi.



L'opposition met son pied à terre

Par Josiane Paradis

Jeudi midi, on a assisté à l'énoncé budgétaire de la ministre des Finances, Alexandrine Lamoureux, qui a fortement été critiqué. En réponse à ses propositions vagues, les porte-paroles en matière de finances des deux oppositions ont exprimé leurs craintes.

La porte-parole de l'opposition officielle, Gabrielle Gagnon, reprend l'essentiel des propos rapportés dans la dernière édition du *Vox Populi* : l'énoncé est problématique. Elle affirme que les chiffres énoncés par la ministre étaient erronés et nébuleux. La porte-parole pointe du doigt la compensation financière proposée aux proches aidants et affirme qu'aucune précision n'a été présentée par rapport au budget octroyé : « 16 000 \$ par an ? 16 000 \$ par foyer ? » Cet énoncé nébuleux se voit très peu rassurant pour la population. D'un autre côté, la députée de Gagnon se permet de renchérir sur la présentation de la ministre, en lui mentionnant le coût des projets envisagés par l'APQ, qu'elle-même avait oublié de présenter dans son énoncé. 609 millions de dollars pour le réseau d'électrification, 72 420 \$ en salaire de psychologues par années au privé, 3,19 milliards de dollars en bénéfice d'Hy-

dro-Québec, 800 milliards de dollars rapportés en luttant contre les évasions fiscales : ces chiffres sont précis et permettent à la population de réellement comprendre les enjeux budgétaires. Le problème, c'est que le gouvernement lui-même ne les connaît pas. Les propositions apportées par la porte-parole de l'opposition officielle laissent davantage de place aux choix individuels, tout en visant la réduction de la dette. La députée de Gagnon propose des solutions comme la réduction du salaire des médecins et l'imposition de soins à domicile. Elle énonce d'éloquents points passés sous silence par le gouvernement tels que la surutilisation d'Hydro-Québec, le découragement des utilisateurs non étudiants du transport en commun, et plus encore. Elle mentionne notamment que des économies de 40 % sont réalisées grâce au système d'éducation privé et que la dette de 199,1 milliards de dollars et que le fardeau fiscal de la population s'élève donc à 38,6 % du PIB. Plus de précisions ont été apportées dans la réplique de la porte-parole de l'opposition officielle que dans le réel énoncé budgétaire du gouvernement, ce qui laisse les citoyens inquiets.

Du côté de la deu-

xième opposition, le porte-parole en matière de finances dénonce l'ambiguïté des énoncés. Il accuse la ministre Lamoureux de mal maîtriser ses dossiers, notamment celui d'Hydro-Québec. Il soutient qu'une vente à perte suivie d'une vente à prix courant ne réglerait pas la question du déficit. Il se permet aussi de demander une rectification face au chiffre de 10 milliards de dollars pour la vente d'hydroélectricité à New York, pourtant présenté fièrement par la ministre : « ces revenus sont-ils prévus pour une période d'un an, de 10 ans ou de 100 ans ? » Il poursuit en dénonçant les sommes octroyées pour les programmes de bornes électriques, de financement des proches aidants, de prêts étudiants et de financement aux enseignants. Monsieur Roy-Lamontagne considère ces fonds d'insuffisants. Cependant, il mise sur la collaboration des deux partis pour offrir des propositions plus éclairées et précises.



L'avenir des femmes

Par Jeanne Gauthier

La ministre de la Condition féminine, Coralie Laplante, et son homologue de la deuxième opposition, Laurianne Heynemand, ont fait la lumière sur quelques enjeux propres aux femmes au cours d'un point de presse ce matin. Elles ont commencé par discuter de l'importance de l'intersectionnalité lorsqu'il est question de féminisme, qui prône l'inclusion de femmes de tous les horizons, de toutes les orientations sexuelles et atteint de tout handicap.

Elles se sont ensuite attaquées au sujet de la violence faite aux femmes, et plus précisément au féminicide. Les deux députées déplorent que les médias banalisent ces meurtres en justifiant au premier rang le geste de ces hommes par une santé mentale instable. Elles

souhaitent travailler ensemble pour éduquer les enfants dès un jeune âge sur des sujets tabous, comme la sexualité et l'aide psychologique. Ainsi, elles espèrent traiter le problème avant même qu'il ne se forme, en enseignant notamment aux jeunes femmes à ne pas rester dans une situation abusive et les jeunes hommes, eux, à aller chercher de l'aide en situation de détresse psychologique et à considérer les femmes comme des membres à part entière de la société. Il est certain que la route reste à paver, mais les deux jeunes femmes nous donnent espoir pour le futur de la femme et du féminisme dans notre Québec adoré.

La ministre et la porte-parole de la deuxième opposition



Crédit photo: Philippe Brassard



Entre deux caucus: les attaché.e.s dans l'ombre

Par Carla Désir

Le Vox publica a pu rencontrer Thomas Guillemette et Camille Champagne Félix, deux attachés de presse au gouvernement et à l'opposition officielle, respectivement, pour en savoir plus sur eux et leur poste.

Qu'est-ce qu'un attaché de presse, et que faites-vous à l'Assemblée nationale ?

Thomas : Attaché de presse, c'est vraiment plus qu'une *job*. On n'est pas comme les autres, on ne va pas siéger, on n'est pas sur le *spotlight*, mais on fait quand même de quoi. Autant dans le caucus qu'avec les journalistes. On est toujours en activité et c'est ça qui est le fun dans la *job*, ce qui est intrigant. Tu peux faire de tout, autant je conseille des gens quant à ce qu'ils vont dire, autant que je suis avec les grands du parti. Je ne me suis pas assis souvent, en Chambre c'est là que je relaxe, c'est vraiment fou.

Camille : On fait le lien entre les députés et les médias. En simulation, ça ne paraît pas vraiment important parce qu'une fois les journaux imprimés, ça n'a pas d'impact sur les députés, mais normalement il y aurait la population qui réagirait aux journaux. On est en simulation donc ça n'arrive pas, mais le rôle est vraiment crucial parce qu'on décide qu'est-ce qui est mieux, qu'est-ce qui faudrait que la population sache ou ne sache pas. Ce qui se passe en Chambre des fois c'est dur pour le public de le comprendre, donc on assure que les sujets soient plus clairs.

Est-ce que c'est dur de gérer l'image publique d'un parti ?

Thomas : C'est sûr qu'on a eu des coups de pouce de Jessie [responsable des journaux] au gouver-

nement, sinon on aurait vraiment *rushé avec des événements qu'on a vécus au cours de la semaine*. C'est *rushant*, il faut toujours que tu prévoies à l'avance. Même quand on est en Chambre on doit écouter et se dire : « Ok, ça, s'est dit, ça, il va falloir qu'on l'ajuste ». Il faut que tu gères un peu.

Camille : Même si on a l'air de rien faire quand on est dans les tribunes, il faut qu'on écoute pour savoir ce qui va poser des problèmes avec la presse, ensuite on va avoir des questions de la presse. Pourquoi ton député a fait ça ? Comment vous avez réagi au fait que votre député soit censuré en Chambre ? Il faut penser comment je vais le présenter aux journaux. On court tout le temps. Une fois quelqu'un a dit : « Oh ! Il n'y a plus rien à faire ! » Et on a *rushé pendant trois heures après ça, donc il ne faut jamais dire ça parce qu'on ne sait pas ce qui va se passer*.

Camille, tu es attachée de presse de l'opposition officielle. Comment tu fais pour gérer un personnage comme Victor Pelletier [chef de l'opposition officielle] ?

Camille : Sincèrement, c'est quand même facile. Le fait même que ce soit un personnage, la presse veut lui parler. Donc il est facile à gérer et il sait quoi dire et quoi ne pas dire. Il y a d'autres personnes qui étaient plus difficiles à gérer dans la mesure qu'il fallait que j'arrange des trucs. Ce n'était pas automatiquement que des gens deman-

daient à leur parler. Par exemple, la conférence de presse avec la santé.

Thomas, on te voyait courir un peu partout cette semaine à l'Assemblée. C'est une lourde tâche gérer le gouvernement ?

Thomas : Ouais, ouais, ça court un peu partout, à l'Assemblée même à l'hôtel et au bar. Il faut tout le temps que tu parles et que tu saches tes trucs. Ça a vraiment roulé cette semaine, et ça fait partie de la *job*. Moi aussi je l'ai dit une fois qu'il n'y avait rien à faire —

Camille : Et ça s'est intensifié !

Thomas : Oui ! Je croyais que la première journée c'était *rushant*, mais c'était juste le début...

Camille : Moi, c'est ma deuxième année au Forum, l'année dernière j'étais députée. J'ai apprécié l'expérience, mais je voulais essayer quelque chose de complètement différent. Attachée de presse c'est complètement différent. Pourquoi la politique ? Je me suis intéressée à la politique au cégep. Avant le cégep, on n'en fait pas tellement. Est-ce que j'ai un avenir là-dedans ? Je ne sais pas. Est-ce que ça me tente d'avoir un avenir là-dedans ? Je ne sais pas non plus. Le Forum ça aide à mieux comprendre. Je fais du taekwondo, du cheerleading. J'aime lire. Je suis dans un double DEC en sciences humaines et sciences santé. C'est vraiment tout et n'importe quoi.

Thomas : C'est ma première année au Forum. Depuis longtemps, je sais que je veux faire de la politique. Je voulais aider les gens et je me demandais comment faire une différence dans la vie des gens. J'ai compris que c'est dans la politique que ça se fait. C'est sûr que j'aimerais ça faire de la politique, mais comme Andrew a dit : tu ne peux pas étudier pour devenir député. C'est dans ma *checklist* de faire de la politique. Je ne sais pas quand, mais quand je suis prêt, je me lance. J'aime pas mal beaucoup de choses, j'aime le sport, j'aime lire, jouer au hockey, au baseball. J'essaie de me chercher et de me développer comme personne et de toucher à tout.



Un énoncé budgétaire démonté

La porte-parole en matière de finances de l'opposition officielle madame Gabrielle Gagnon a démonté point par point l'énoncé budgétaire dressé par le gouvernement. Cette réplique est impressionnante de par sa précision, de son analyse chiffrée et de sa prise en compte de tous les enjeux relatifs aux points présentés par la ministre des Finances madame Alexandrine Lamoureux. Ce discours apprend au gouvernement comment un énoncé budgétaire devrait être présenté au Québécois : avec précision et sans zones d'ombre.

La première chose à retenir de ce discours est la question pertinente que madame Gabrielle Gagnon adresse au gouvernement : « Surplus ? Déficit ? Équilibre

budgétaire ? ». En effet, comment peut-on présenter un budget au Québécois sans expliciter son bilan ? Par cette omission, peut-être le gouvernement admet-il que sa politique va créer un vide colossal dans les caisses de l'État. Cette issue certaine est dénoncée point par point par la porte-parole de L'Innovation Libérale. Tout au long de son énoncé, madame Gagnon présente comment les mesures gouvernementales sont coûteuses et relativement inefficace.

Santé. La réforme de la santé concernant les proches aidants coûtera jusqu'à 10 milliards de dollars à l'état pour une compensation à hauteur de 16 000\$ par année pour leur travail éprou-

vant. Si des zéros en plus sur une fiche de paie est encourageant, est-ce que cela rend-il vraiment plus efficace un travailleur déjà épuisé ? Pour le gouvernement, « Il ne faut pas payer les familles pour jouer aux infirmières, il faut améliorer le système de santé à la source ». Ce cadeau fait aux infirmières est une mesure inutile et inéquitable pour tous les métiers demandant.



Éducation. En 4 ans, le gouvernement pense que son système scolaire déjà en souffrance est capable d'absorber 40 000 élèves provenant des établissements privés dont les subventions seront brutalement supprimées. Cette mesure ne va pas sans un investissement massif dans l'Éducation qui n'est pas prévu par le gouvernement. Il se prive de 40% d'économies qu'offre le privé grâce à ses services éducatifs. Il ne faut pas la négligence du gouvernement pour les parents désirant voir leurs enfants évolués dans cet environnement élitiste. Toujours en matière d'éducation, le gouvernement veut aider les étudiants touchés par l'épuisement psychologique. Comment attirer des professionnels compétents profitant d'un salaire bien plus avantageux dans le domaine public?

« La société d'État Hydro-Québec n'a jamais été mise en place pour devenir un monstre bureaucratique *multicéphale* ».

Cette phrase résume la trop grande responsabilité mise sur les épaules de l'entreprise et la dépendance du gouvernement à ce géant de l'énergie. L'entreprise est LA solution à notre déficit et va nous permettre de financer tous nos projets d'investissements nous promettait la ministre des finances. 10 milliards grâce à un contrat New-Yorkais ? Comment est-ce possible étant donné que la construction des infrastructures nécessaires à ce projet vont déjà coûter 4 milliards de dollars et que le bénéfice net annuel de l'entreprise est de 3,19

« La société d'État Hydro-Québec n'a jamais été mise en place pour devenir un monstre bureaucratique *multicéphale* ».

milliards de dollars ? Encore un fois, l'absence de données chiffrées du gouvernement permet facilement à l'opposition de dé-

monter un budget qui promet des promesses qui soit ne vont pas être tenues, soit vont faire crouler les générations futures sous le poids d'une dette exorbitante.

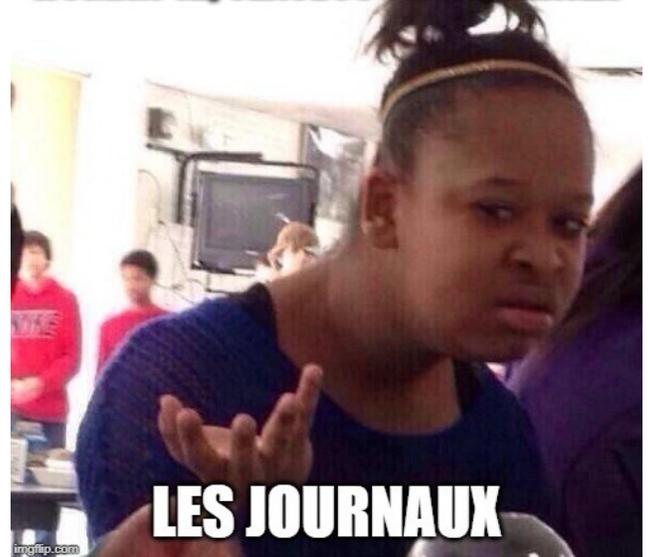
Colin Aligon



Memologie du Vendredi



**ENCADREURS: TIMES NEW
ROMAN 12, TEXTE JUSTIFIÉ, ALINÉA**



SE FAIRE COUPER PAR LE PRÉSIDENT BE LIKE



* NE PAS LIRE SI VOUS N'AVEZ PAS LE SENS DE L'HUMOUR*